

Mikaël Mouyal (pour recevoir : mouyal358@gmail.com)
Beth Hamidrash Lamed - 17eme Chabbat Chalom

ת"וב

Chabbat 13 aout 2022 (16 Av 5782)
Entrée : 21 h 53 Sortie : 22 h 03

Les perles de la Paracha : Vaethanan

Léilouy Nichmat Avraham Ben Mikhaël, 'Haï Victor Ben Yakouta, Jaqueline Bat Esther, Paula Yakouta Bat Rosette
Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public pendant Chabbat

« Une voix grande et qui ne se finit pas » (5, 19)

Ce verset décrit la Voix Divine Qui retentit lors du don de la Thora comme une voix qui ne se finit pas. Cela signifie que cette voix se poursuit et perdure tout au long de l'Histoire. Mais quel est le sens de cela ? Nos sages enseignent que si les Juifs n'avaient pas accepté de recevoir la Thora, le monde serait revenu au néant. C'est l'acceptation de la Thora qui a permis et permet au monde de perdurer. En effet, la Thora constitue la vitalité même du monde, c'est elle qui donne au monde toute sa réalité et son existence. Cela signifie que tout événement qui survient à chaque instant dans tout endroit dans le monde reçoit sa vitalité et sa réalité de la Thora. Ce sont les enseignements de Thora qui y sont enfouis qui constituent sa raison d'être. En effet, Hachem présente chaque événement dans le monde dans le but d'appeler une réaction adaptée, en conformité avec la sagesse de la Thora. Aussi, cet événement peut être envoyé pour qu'on accomplisse une Mitsva ou des Halakhot qui lui sont liées. Par exemple, un pauvre qui tend la main suscite la Mitsva de Tsedaka. Il se peut encore qu'un événement appelle un comportement adapté à l'éthique de la Thora, sur le travail sur soi : par exemple maîtriser sa colère, surmonter l'orgueil... D'autres événements viennent nous éveiller à une prise de conscience : par exemple comprendre en profondeur un certain enseignement de Thora ou encore prendre conscience d'un certain défaut ou d'une faute qui est en nous et qu'on ignorait. Et ainsi de suite. Le point commun de tout événement est qu'il puise sa vitalité dans la Thora et vient en rapport étroit avec elle. Absolument rien de ce qui se produit ne tire sa racine dans la Thora. A nous de nous interroger à chaque fois sur ce que la Thora attend de nous. Pour cela, il est exigé d'avoir une étude de Thora assidue pour nous éclairer sur le sens des événements de notre vie. Mais on peut aussi consulter les Grands Maîtres qui sont inspirés pour nous aider à comprendre les événements qu'Hachem nous envoie. Certes, la Voix du don de la Thora est une voix qui ne se finit pas. Elle se poursuit dans toute l'Histoire et constitue l'essence même de chaque chose qui se produit dans le monde tout au long de l'histoire.

« Ecoute Israël, Hachem est notre D.ieu, Hachem est Un » (6, 4)

Nos Sages expliquent que l'injonction : « Ecoute ! » ne signifie pas uniquement d'entendre avec ses oreilles. Il s'agit plutôt d'entendre en profondeur, c'est à dire de comprendre la vérité de ce qui est dit. Mais d'autre part, Onkelos traduit le terme :« Ecoute » par : « Accepte ». Mais quel lien y a-t-il entre le fait d'accepter et le fait de comprendre ? D'autant qu'il arrive que l'on puisse accepter de faire quelque chose même sans le comprendre, par obéissance ou soumission !

Parfois, on peut expliquer à quelqu'un l'importance de tel comportement ou de telle Mitsva, et bien que pour nous cela soit clair et convainquant, mais il se peut que l'autre ne soit pas traversé par notre message, comme s'il restait indifférent à ce qu'on lui explique. Cela peut être frustrant, on se demande même ce qui bloque. En fait, la raison vient souvent du fait que tout simplement il n'accomplit pas cette Mitsva. *Le Sabba de Kelem* explique que pour véritablement comprendre une idée, il ne suffit pas de l'exposer intelligemment. C'est surtout sa réalisation dans l'acte, c'est le fait de la vivre de l'intérieur par son corps et ses sens, qui fait jaillir la compréhension des profondeurs de l'âme humaine. Parfois, ce ne sont pas les mots qui donnent le sens, mais c'est l'expérience à travers l'acte. En se confrontant à une idée à travers son accomplissement, on ressent soudainement sa vérité et ses bienfaits. A contrario, il arrive que l'on étudie un enseignement de Thora et qu'on en soit transporté et émerveillé. On est frappé par sa beauté et sa profondeur. Malgré tout, tant que l'on n'est pas encore passé à l'acte, tant que l'on n'a pas encore appliqué cet enseignement, sa compréhension ne restera qu'imparfaite. C'est quand on la réalisera, qu'on se rendra alors compte de combien on était loin d'avoir saisi tout son sens et son authenticité avant de l'avoir appliqué. C'est pour cela que la Thora est une Sagesse qui s'inscrit dans les actes. Jamais le fait de méditer à la profondeur d'une Mitsva ne suffira pour s'en acquitter, car l'essentiel de son impact sera obtenu par l'acte. Le lien entre "comprendre" et "accepter" est donc bien clair. Une véritable compréhension ne peut venir qu'à travers le fait d'avoir accepté de faire.

« Hachem ton D.ieu les livrera devant toi... Ne les prends pas en grâce » (7, 2)

Rachi explique que cela signifie qu'il est interdit de trouver grâce et beauté dans l'idolâtrie. Aussi, par exemple, on ne dira pas : « Que cet idolâtre est beau ! » Mais pourquoi est-ce interdit ? N'est-il pas possible de trouver de l'esthétique dans le mensonge ? L'art et la vérité ne sont pourtant pas liées !

Rav Eliahou Meir Blokh explique qu'un Juif qui accorde toute sa considération à la sainteté et à la vérité, ne pourra pas trouver de beauté dans ce qui s'y écarte. Le fait qu'une chose ne soit pas en accord avec la vérité devrait le déranger au point de lui faire perdre toute beauté à ses yeux. S'il arrive encore à le trouver beau, cela indique que l'amour de la vérité n'est pas si profondément enracinée en lui et que sa crainte et son amour d'Hachem sont encore un peu superficielles. Car un véritable attachement à la vérité d'Hachem conduit à éprouver de la répulsion pour tout ce qui s'en éloigne, même si objectivement on aurait pu y trouver beauté et esthétique. Son dégoût pour le mal le rend abominable à ses yeux. La Thora attend de l'homme d'accorder au bien et à la vérité une telle importance dans sa vie que naturellement il ne puisse trouver aucune grâce ou beauté à ce qui s'en écarte. Il peut arriver qu'on soit confronté à une œuvre d'art qui contient des éléments étrangers à l'esprit de la Thora, comme des lieux de culte non-juifs par exemple ou des tableaux contenant des signes qui s'opposent à la Thora. Notre réaction devant un tel spectacle pourra être un indicateur de notre attachement à Hachem. Si le côté étranger à la Thora ne nous freine pas à y trouver de la beauté, cela est le signe que nous devons encore renforcer notre service d'Hachem et notre attachement à la sainteté.

« Aujourd'hui pour les faire » (7, 11)

Ce verset nous apprend que les Mitsvot ne peuvent être accomplies que dans ce monde : « Aujourd'hui, pour les faire ». En revanche, leur récompense sera attribuée dans le monde futur. Mais pourquoi Hachem ne rétribue pas l'homme pour ses Mitsvot dans ce monde ?

Nos sages enseignent qu'un instant de plaisir dans le monde futur surpasse toute la vie dans ce monde. Les Maîtres du Moussar explique que cela signifie que même si on arrivait à imaginer que toute la vie dans ce monde, depuis sa création jusqu'à la fin des temps, soit remplie des plus grands plaisirs terrestres et matériels imaginable, puis que l'on concentre l'intensité de tout ce plaisir réuni en un seul instant, on aura pas encore atteint l'intensité d'un seul instant de plaisir dans le monde futur. Car le monde à venir est un monde où se dévoilera Hachem et où on ressentira une proximité extraordinaire avec Lui. Or, le plaisir de la proximité avec Hachem n'a absolument aucune commune mesure avec les plaisirs physiques. Pour nous aider à appréhender cela, prenons l'image de la lie par rapport au bon vin. Les plaisirs de ce monde ne représentent que de la lie épaisse par rapport au plaisir spirituel, que l'on pourra comparer au bon vin. On comprend aisément que jamais les plaisirs de ce monde ne pourront atteindre ne serait-ce qu'une infime partie de ceux du monde futur. Or, les Mitsvot nous ont été données pour être les moyens de nous attacher intrinsèquement à Hachem, Source de tous les plaisirs. Il est donc évident que même si on devait accorder tous les plaisirs matériels à un homme pendant toute sa vie ici-bas en rétribution pour une seule Mitsva, cette récompense serait encore ridicule et se serait un horrible gâchis par rapport à ce qui lui revient réellement. Si parfois on espère qu'Hachem nous récompense dans ce monde pour nos Mitsvot, c'est parce que l'on est loin d'avoir la notion de ce que représente le plaisir spirituel. Ne connaissant que le plaisir matériel, on imagine que c'est ce qui a de mieux. C'est comme un homme qui vit dans une grotte et pense que la seule lumière qui existe c'est celle qui y pénètre. Mais sachons que la réalité est que le véritable bonheur n'est que celui de sentir la proximité avec Hachem. Réfléchissons à cette idée pour ne pas se laisser attirer par le mauvais penchant qui nous trompe en nous séduisant par les tentations insignifiantes des plaisirs de ce monde et renforçons-nous dans la pratique des Mitsvot, dont la récompense surpasse tout le bonheur que l'on pourrait imaginer.

« J'ai supplié Hachem en ce moment-là » (3, 23)

Depuis son jeûne âge, Rav Chimchon Pinkous était déjà très conscient de la force de la prière. Un matin, alors qu'il voulait accompagner son père à la synagogue, celui-ci refusa et lui enjoint de rester à la maison. Une fois parti, le père se mit à réfléchir et trouva sa décision trop sévère. Alors, il décida de retourner chercher son fils et aller ensemble à la synagogue. Quand il arriva dans la cage d'escalier, il trouva le jeune Chimchon en train de descendre les marches vers lui. Étonné, il lui demanda ce qu'il faisait. Alors, l'enfant répondit : « Quand tu es parti, je me suis mis à prier Hachem pour que tu regrettes ta décision et que tu viennes me chercher. Aussi, je savais que tu allais revenir et me suis donc préparé à te rejoindre »...